

Entre Beauce et Acadie : Facettes d'un parcours ethnologique.
**Jean-Pierre Pichette (dir.), Jocelyne Mathieu, Richard Dubé,
Yves Bergeron (Québec, Les Presses de l'Université Laval,
2001,492 p., ISBN 2-7637-7803-8)**

Anne-Hélène Kerbiriou

Volume 23, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087948ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087948ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kerbiriou, A.-H. (2001). Compte rendu de [*Entre Beauce et Acadie : Facettes d'un parcours ethnologique*. Jean-Pierre Pichette (dir.), Jocelyne Mathieu, Richard Dubé, Yves Bergeron (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001,492 p., ISBN 2-7637-7803-8)]. *Ethnologies*, 23(2), 194–198.
<https://doi.org/10.7202/1087948ar>

Entre Beauce et Acadie : Facettes d'un parcours ethnologique. Jean-Pierre Pichette (dir.), Jocelyne Mathieu, Richard Dubé, Yves Bergeron (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 492 p., ISBN 2-7637-7803-8)

Ce numéro d'*Ethnologies*, consacré à l'avenir de la discipline au Québec et ailleurs, est sans doute le lieu idéal pour présenter cet ouvrage d'importance, dont il fut beaucoup question au dernier congrès de l'ACEF et pour lequel pas moins de quarante-trois contributeurs d'horizons variés se sont réunis. Il s'agit d'un livre-hommage à l'ethnologue Jean-Claude Dupont, présenté sous la forme classique de « mélanges », à l'édition soignée et abondamment illustrée (notamment par de nombreux dessins ethnographiques de Cyril Simard).

La première partie de cet ouvrage dresse le bilan d'une carrière originale et fertile. Puis le corps du livre se déroule en une thématique resserrée autour des sujets de prédilection de Jean-Claude Dupont : l'identité et l'appartenance, l'ethnologie des terroirs et des techniques, la littérature orale, les croyances, les témoignages du passé, et la muséologie. Ces « mélanges » abondants sont bien ordonnés, et tous leurs auteurs reconnaissent et soulignent l'influence déterminante qu'a eue sur leurs recherches celui qui a lancé l'enseignement de la culture matérielle à l'Université Laval en 1968. Ils sont suivis d'une bibliographie complète des travaux de Jean-Claude Dupont.

La première originalité de cet ouvrage tient au fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un hommage d'universitaires reconnus à l'un de leurs pairs, mais que l'amitié y tient une place considérable. Difficile de présenter un compte-rendu autre que dithyrambique lorsque l'on réalise, à la lecture des témoignages de Dominique Sarny, Monique Duval, Simonne Voyer, Michel Noël, Anne-Marie Desdouits, Pierre Lessard, et Jocelyne Mathieu (« Observer sa culture et transmettre une vision du monde »), l'ampleur des affections sincères, des filiations disciplinaires, et de la simple reconnaissance qui entoure chaleureusement la personnalité de Jean-Claude Dupont.

Cette personnalité se laisse comprendre, en toute simplicité, dans un récit autobiographique confié à Jean-Pierre Pichette. Jean Claude Dupont y parle de son enfance dans la région de Saint-Antonin de Rivière du Loup, terroir qui, loin d'être immobile, était rempli d'animation, de curiosité pour l'extérieur, d'énergie et d'optimisme malgré les difficultés. Il n'est pas nécessaire d'être « pauvre, sombre et

malheureux », dit-il, pour se pencher sur la culture des gens humbles, sans doute bien plus remplie de joie de vivre que l'on ne se l'imaginait avant lui. Peut-on qualifier un ethnologue « d'exemplaire » ? Ethnologue, Jean-Claude Dupont l'était depuis toujours, simplement en s'intéressant à son entourage. Il lui a suffi un jour de découvrir que l'on pouvait valoriser la culture populaire pour faire de l'ethnologie « en la faisant », de manière empirique, avec « une matière première à portée de main ». Spontanément attiré par la culture matérielle, il a élargi son champ d'investigation à mesure que les liens se présentaient entre les objets et les pratiques, la littérature orale, les chansons, les coutumes... « C'est en forgeant que l'on devient forgeron », ajoute-t-il... Il aurait pu dire que c'est en étant passionné que l'on devient ethnologue.

Il n'ajoute pas, mais cela est visible, que cette passion, il l'a transmise, en dirigeant ou en accompagnant de nombreuses thèses, mais aussi en donnant l'impulsion d'échanges, en créant des réseaux d'amitiés. La « marque » Jean-Claude Dupont est quasiment palpable dans l'impression d'ensemble qui se dégage d'*Entre Beauce et Acadie*. Les contributeurs de l'ouvrage sont, dans leur grande majorité, des francophones (seuls deux articles sont rédigés en anglais), et le premier chapitre, *À propos d'identité et d'appartenance*, inscrit nettement leurs recherches dans le territoire de l'Amérique française. A partir d'« Une autre histoire de la maison québécoise » (Luc Noppen et Lucie K. Morisset), de « La langue du trèfle et la résistance francophone : la Saint-Patrick à Québec à l'aube du XXI^e siècle » (Nancy Schmitz), le territoire envisagé s'élargit vers « Nouveau monde et monde nouveau : une américanité en partage » (Paul-Louis Martin), et vers la question de l'objet dans ce territoire : « Conservation et propagation d'un patrimoine culturel, le cas franco-américain » (Claire Quintal), sans oublier l'objet amérindien, qui non seulement est échangé et se déplace dans ce territoire, mais change de sens au cours de ses déplacements : « Le sens de l'objet interculturel : la ceinture de wampum » (Laurier Turgeon).

Ce territoire ainsi délimité, entre Beauce et Acadie, au sens large, on peut y entrer plus en détail, pour examiner de plus près *Des terroirs, des techniques et des hommes*, avec « L'ethnologie des terroirs » (Bernard Genest), à la manière de botanistes : « Le tabac, une culture ancestrale du patrimoine agricole du Québec » (Jacques Dorion) et « Pierre Boucher et la classification populaire des plantes et des animaux dans la Nouvelle-France du XVIII^e siècle » (Marcel Moussette). Dans ces

terroirs, on peut examiner les hommes qui sont tout près, avec « le tout petit sujet du *jobbeur de brosse* (qui) conduit à porter un regard panoramique sur la société » (Louis-Edmond Hamelin), ou bien des traditions techniques lointaines, avec « Bengali Art in Metal » (Henry Glassie). Ce dernier article est un tribut à l'ouvrage de Jean-Claude Dupont, « L'Artisan forgeron », considéré ici comme un modèle ethnographique.

Sur la portée de la parole présente quatre manières distinctes d'aborder la littérature orale : ethnographique au sens propre avec « La petite ourse sur sa boîte » (Conrad Laforte, Luc Lacourcière), philologique avec « Le lièvre et le limaçon. Comment évolue et s'adapte un conte très ancien » (Roger Pinon), ou bien en intégrant les notions d'espace et de lieu : « Réflexions sur la notion de lieu (*home*) dans les chansons populaires de Terre-Neuve » (Pauline Greenhill). En regard des trois autres articles, celui de Donatien Laurent peut paraître plus classique sur le plan formel : « La reddition du Foudroyant en 1758. Un épisode naval de la guerre de Sept ans à travers la chanson française de tradition orale en France et en Nouvelle-France ». Mais il est novateur dans le sens où il inverse certaines données communément admises : le souvenir historique de la défaite du Foudroyant s'est intégralement conservé en Nouvelle-France dans les chansons, alors qu'il a été définitivement oublié en France.

Le chapitre sur les croyances, *Entre bonne et mauvaise foi*, est plus homogène tant sur un plan méthodologique que thématique, peut-être parce que ce sujet reste le cœur inamovible des études en ethnologie. Il n'en conserve pas moins un large éventail de centres d'intérêts : « Le diable dans les contes bretons et canadiens-français » (Évelyne Voldeng) ; « Le diable dans le légendaire des Franco-Acadiens de Terre-Neuve » (Gary R. Butler) ; « Jean-Claude Dupont : un indicateur de toponymie » (Henri Dorion) ; « La médecine populaire en Acadie : les sources d'un savoir traditionnel » (Ronald Labelle) ; « Mémoire religieuse de nos ancêtres » (Benoît Lacroix) ; « Decorating the Grave in Newfoundland : Maintaining Borders, Blurring Categories » (Gerald L. Pocius).

La fin de l'ouvrage se place au niveau mémoriel, avec l'avant-dernier chapitre, *Témoignages et discours des sources*. L'idée de territoire reste sous-jacente et se resserre sur le Québec : « Ethnologie et littérature dans le Québec traditionnel » (Robert Lahaise), « Les rites de passage

dans l'île d'Orléans 1666-1729 » (Bernard Audet), « Le voyage d'Henry David Thoreau au Canada en 1850 » (Georges Gauthier-Larouche) et « Les récits régionalistes ou la nostalgie du passé » (Aurélien Boivin). Puis, de Québec et mémoire, tout à coup la thématique s'élargit à un motif très éloigné dans le temps et l'espace, mais qui englobe deux des thèmes de prédilection de Jean-Claude Dupont : « Compétence technique et tradition orale : l'Ulysse polytechnicien des poèmes homériques » (Jean Cusenier). Cette échappée inattendue est intéressante : d'une part on passe du particulier à l'universel, d'autre part, le mythe antique revu par l'ethnologie atteint à la dimension espérée par beaucoup d'ethnologues, celle qui fait participer les gens humbles « à la gloire des héros ».

Le dernier chapitre, *Des lieux et des modes de diffusion*, est à caractère muséographique, évoquant soit directement ces questions : « Jean-Claude Dupont : du Musée de l'homme du Québec au projet d'Institut national de la civilisation » (Roland Arpin et Yves Bergeron) et « Le patrimoine territorial : ethnologie et muséologie » (Philippe Dubé) ; soit des questions de culture matérielle : « L'enseigne du Chien d'or : interprétation, légende et état de la question » (Fernand Grenier) ; et une réflexion comparative : « J'ai vu Guanajuato » (Jean Simard). L'un des articles de cette section reprend le thème de l'ethnologue « exemplaire » en évoquant Jean-Claude Dupont. Il n'est pas seulement un mémorialiste d'une tradition en voie de disparition, mais il se fait acteur, contribuant à la pérennisation de cette tradition dans le présent, par le biais de la diffusion de petits livres de vulgarisation des légendes et de leur illustration en peinture. Dans « L'illustrateur de légendes », Richard Dubé évoque la manière dont il « dynamise la culture populaire en situant ses apports à la culture savante... en montrant comment la culture populaire a toujours participé de façon dynamique et pédagogique à l'apprentissage des savoirs ». Nous ne pouvons pas résister au plaisir de citer sa jolie conclusion : « La culture populaire revit dans les œuvres de Jean-Claude Dupont. L'ethnographe capte son sourire et, avec humour, il actualise en couleurs le présent du passé ».

Ces mélanges qui débordent quelque peu de leur cadre nous offrent un panorama très actuel de l'ethnologie de l'Amérique française. Cet ouvrage est un large et dense recueil, « exemplaire » de la pratique ethnologique et des orientations d'une nouvelle génération de chercheurs, largement influencés par un précurseur original. À la suite de Jean-Claude Dupont, ces ethnologues, loin de renier les études de

folklore « d'avant », les prolongent et les élargissent dans un contemporain multidisciplinaire et ouvert. Ils sont porteurs d'une énergie optimiste qui leur a pour une bonne part sans doute été insufflée par un homme curieux, passionné et novateur, qui a été, et est toujours, acteur parmi ceux dont il parle.

*Anne-Hélène Kerbiriou
CELAT, Université Laval
Québec, Québec*
